



Harcèlement : des collégiens « ambassadeurs »

Alors que le gouvernement dévoile un plan de lutte contre le harcèlement scolaire, les initiatives se multiplient. Au collège de Dives-sur-Mer, une vingtaine d'élèves a été formée, hier.

L'initiative

« **Je ne supporte plus d'apprendre aux infos que d'autres jeunes se suicident parce qu'ils sont harcelés.** » Mailie est en 4^e au collège Paul-Eluard de Dives-sur-Mer et, hier, elle participe à une session de formation pour devenir ambassadrice dans la lutte contre le harcèlement scolaire.

À ses côtés, une vingtaine d'autres collégiens et collégiennes. Des élèves âgés d'une douzaine à une quinzaine d'années, tous volontaires. « **Le harcèlement, ça dure depuis trop longtemps,** déplore Juliette, scolarisée en 3^e. **C'est bien de demander à des élèves de s'impliquer. Ce sera peut-être plus simple pour les victimes de venir nous parler à nous...** »

« Je ne veux pas que ça arrive aux autres »

Parfois, il y a du vécu derrière les moqueries que ces adolescents dénoncent, qu'ils ne supportent plus. « **Je ne veux pas que ça arrive aux autres,** partage une jeune fille. **Moi, ça a commencé en primaire. On s'en prenait à mon physique, à mes proches. Sur les réseaux sociaux, à l'école, dans la rue... Ça ne s'arrêtait plus. J'ai été suivie par un psychologue...** »

À Dives, la situation n'est pas pire qu'ailleurs : « **Mais du harcèlement, il y en a partout, on ne peut pas dire que ça n'existe pas** », se rend à l'évidence Alice Pilard, professeure d'espagnol. Cette enseignante fait partie des professionnels du collège qui ont reçu une formation spécifique, depuis deux ans, dans le cadre du programme PHARe de lutte contre le harcèlement.

Comme elle, la conseillère principale d'éducation, l'infirmière scolaire et deux autres enseignants du collège divais ont choisi de se mobiliser dans ce dispositif. Il leur revient à présent d'entraîner ces jeunes ambassadeurs dans la démarche. Avec l'appui, ce mardi, de deux professionnels du rectorat, missionnés pour lutter contre les violences scolaires à grand renfort d'animations ludiques – moins anodines qu'il n'y paraît.

Pas des « balances »

Ainsi, ce jeu de mime où les collégiens sont bien désemparés, quand il s'agit de faire deviner l'adjectif « délaissé ». « **On veut qu'ils se mettent dans la peau des élèves que nous voulons aider** », élucide Emmanuel Marseloo, formateur.

« **Le rôle de ces ambassadeurs n'est pas d'intervenir**, prolonge Alice Pilard. **On leur demande de la bienveillance.** » De la vigilance, aussi : « **Les adultes ne voient que la partie émergée d'une situation**, sait l'enseignante. **On ne mesure pas ce qui se passe quand on a le dos tourné, dans les vestiaires, les toilettes, sur les réseaux sociaux...** » Autant d'angles morts auxquels les ambassadeurs, eux, auront accès. Mais « **on leur explique que non, ils ne sont pas « des balances ».** **Si vous voyez un accident sur le bord de la route et que vous ne vous arrêtez pas, c'est de la non-assistance à personne en danger.** »

Sensibilisée à « **la préoccupation partagée** », Alice Pilard détaille : « **Il s'agit de désamorcer une situation avant qu'elle ne devienne un cas de harcèlement grave. Nous tâchons de faire prendre conscience aux élèves malveillants que leur attitude peut avoir des conséquences graves et de développer l'empathie de l'ensemble des élèves.** »

Sanctionner ? Là n'est pas le propos, reconnaît l'enseignante. D'ailleurs, comment faire « **lorsque le phénomène est diffus, lorsque cela risque d'alimenter un sentiment de rancune ?** » Non, « **l'idée, c'est de responsabiliser tout le monde** ».

Marie LENGLET.



Une vingtaine de collégiens de Dives-sur-Mer a été formée à la lutte contre le harcèlement scolaire, hier. Ouest-France